

UNE LEÇON D'AMOUR



Angeline.—Il m'a demandé si je voulais prendre une leçon d'amour et j'ai dit oui.
Eva.—Et qu'a-t-il fait ?

Angeline.—Il m'a emprunté cinq cents pour aller acheter des *peanuts* au coin, et je ne l'ai plus revu.

DANS L'ARÈNE

*Des chrétiens m'ont parlé d'immortel avenir,
Et ma croyance, hélas ! fait que je vais mourir,
Et fermement je crois ! Mais déjà dans l'arène
Les fauves ont rugi. Belle ainsi qu'une reine,
J'avance — et lui ! — le soleil radieux.
On me dit : Il est temps... sacrifie à nos dieux...
Hâte-toi !... Du tombeau, je regarde la porte...
Non, non, ma jeune foi restera la plus forte...
Vers Dieu je vais voler, car cet asile est sûr.
Mais pourquoi ce regret ? — Notre ciel est si pur !*

J. GRISEZ-DROZ.

COURRIER FEMININ

Ce qui suit est la fin de la petite série de conseils commencée dans notre dernier Courrier. Nous en étions au moment où il faut essuyer paillassons, portières, etc, avant de les rentrer dans la pièce que l'on vient de balayer afin d'éviter d'y faire de nouvelle poussière, les petit meubles et objets divers qu'on en avait sortis. Le torchon de coton, doux et souple, l'encaustique, l'eau de savon seront employés pour cela suivant la nature de ces objets. On retournera alors dans la chambre où l'on doit les replacer, car, auparavant, il faudra chasser des gros meubles et des glaces la poussière qui y sera retombée. On se gardera bien de le faire avec le plumeau qui ne servirait qu'à déplacer l'indiscrète et impalpable matière, habile à se loger ailleurs. On l'expulsera définitivement en la prenant délicatement dans le torchon que l'on secoue ensuite par la fenêtre. On renouvellera jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Alors, on pourra réinstaller, dans la pièce bien nettoyée, tout ce qui en avait été enlevé. Tandis que la maîtresse de la maison s'occupe de remettre tout en place avec la grâce et l'esprit qui ajouteront encore au charme de chaque chose, la bonne est allée exécuter les gros travaux ailleurs, mais en même temps, elle songe, suivant l'heure et la durée de cuisson des mets destinés au dîner, à mettre celui-ci en train. Avec un peu d'attention, il lui sera facile de mener de front les deux opérations. Elle aura alors sous son tablier des chambres, relevé du coin, un autre tablier qui lui servira exclusivement pour les préparations culinaires.

A midi, heure ordinaire où l'on dîne, le ménage doit être terminé. On s'apprête alors à servir le déjeuner ; bientôt on est à table et l'on passe un moment de bonne quiétude familiale en se sentant tous réunis. Le père qui, en rentrant, aura pu prendre les enfants à leur école, les y ramènera aussi en retournant à ses affaires. S'il reste à la maison, la mère, qui a terminé sa toilette avant le dîner, se chargera de ce soin, à moins que les enfants ne soient déjà assez grands pour aller seuls.

Quand on a quitté la table et que la bonne, aussi, a dîné, celle-ci doit immédiatement desservir et balayer soigneusement la salle à manger. Ensuite, elle lave la vaisselle avec l'eau que pour cela elle a fait chauffer pendant le déjeuner ; les ustensiles de cuisine qui ont servi sont nettoyés aussi et remis en place. Quand ce soin est pris, et avant de faire une petite toilette pour l'après-midi, la bonne nettoiera les chaussures que ses maîtres avaient et qu'ils reprendront le lendemain. — Porter alternativement deux paires de chaussures est d'abord bien préférable pour la santé, et

cela permet en même temps à la bonne de les cirer l'après-midi, ce qui lui fait un travail de moins pour la matinée si remplie déjà.

"A peine a-t-on fini de manger", disent les ménagères, "qu'il y faut songer de nouveau". Cela est vrai, et puisque dès que l'on a dîné on doit s'occuper du souper, occupons-nous en. Il est nécessaire d'avoir à la maison des provisions suffisantes pour que le besoin fréquent des courses se fasse peu sentir. En épicerie surtout, légumes secs, pâtes de toutes sortes, conserves, la chose est facile. Pour les légumes frais et les fruits, les marchands en sont si nombreux que l'approvisionnement quotidien est très rapide. On peut donc n'aller au marché que deux fois par semaine, choisissant pour les jours où le travail du matin est le moins long ; on ira même l'après-midi du jour où l'on met le pot-au-feu, d'une surveillance moins absorbante. Quant à la boucherie, l'hiver elle peut très bien attendre aussi, d'autant plus que la viande rassie est meilleure. D'ailleurs, la maîtresse de la maison, en sortant, fera bien d'aller chez son boucher — visite utile sous tous les rapports. — Elle indiquera le morceau qu'elle veut, se fera peser et envoyer chez elle, soin qu'elle prendra pour d'autres acquisitions comestibles. Dans une maison dirigée avec méthode, les allées et venues de tous doivent être utilisées au mieux de son organisation.

Pendant que le souper se fait, tout en le surveillant, la bonne raccommode le linge ordinaire, les bas, les habits de tous les jours des enfants ; de temps en temps, elle fera un petit savonnage ; le lendemain, le repassage qui y correspond.

Le souper une fois servi, le couvert enlevé, la salle à manger remise en ordre, la vaisselle sera faite, la batterie de cuisine aussi, comme après le dîner — il ne faut rien laisser à nettoyer ni à ranger pour le lendemain.

Enfin, la bonne brossera les vêtements des enfants pour qu'elle n'ait point à s'en occuper à leur réveil, où d'autres soins pressants — nous l'avons vu — l'attendent.

XXX.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Fontenelle, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, passa devant Mme Helvétius sans la reconnaître. Elle le lui reprocha, lui disant :

— Vous venez de passer devant moi sans me regarder.

— Mais, répondit Fontenelle, si je vous avais vue, je ne serais jamais passé !

LES AMIS

— J'en ai assez de la vie ! Je voudrais être mort, s'écria le pauvre homme.

— Pourquoi ne consultez-vous pas un médecin ? lui répondit très sérieusement son ami, le sinistre farceur

PAS PLUS MALIN QUE ÇA

Le brave homme. — Vous ne savez pas où vont les petits garçons qui jettent des pierres après les oiseaux ?

Le mauvais petit garçon. — Ils vont là où il y a des oiseaux, parbleu !

LE MÉTIER

Le maître. — Comment se fait-il que vos additions soient toujours incorrectes ? Vous n'avez donc personne chez vous pour aider à faire vos devoirs ?

Jeannot. — Si, monsieur, mon père m'aide, seulement les additions donnent toujours un total trop élevé.

Le maître. — Que fait donc votre père ?

Jeannot. — Il est garçon de café, monsieur !

DANS CE CAS-LÀ

Un médecin prétentieux disait à un célèbre philosophe :

— Après quarante ans, on est ou imbécile ou médecin !

— Ou les deux ! répliqua son ami.

POUR SON AGE

Une vieille fille montre un perroquet à un visiteur :

— Tel que vous le voyez, il a près de cent ans, dit-elle.

— Ah ! fait l'autre, il est encore vert pour son âge.

AU RESTAURANT

Un monsieur distrait. — Garçon, un bifteck bien dur et deux œufs bien saignants !

JUSTEMENT CELA

Boniface. — Tiens, voilà Nicodème... Un autre amoureux désappointé.

Isidore. — Mais je le pensais marié depuis un mois.

Boniface. — C'est justement cela que je veux dire.

DERNIÈRE PENSÉE



— C'est ma belle-mère qui serait contente si elle me voyait en ce moment.